

Paul Martin

archi-secrètes

Les enquêtes de Brumm & Irving

Le dossier O.B.S.C.U.R.

Ce livre a reçu une bourse d'aide à l'écriture
de la région Hauts-de-France.

Couverture : Antonin Faure

© Images :

p. 11 © Alexander Pokusay, p. 23 © artbalitskiy,
p. 34 © NOCTURNAL WOLF, p. 48 © Valentina,
p. 67 © antiqueimages, p. 120 © Good Studio, p. 153 © Soaps

© Bayard Éditions, 2023

ISBN : 979-1-0363-4245-5

Dépôt légal : septembre 2023

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse.

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite.



bayard jeunesse

S.M.A.C.K.

Service Mondial d'Anquête Contre le Krime

Agent n° 0054

Prénom : Benjamin

Nom : Brumm

Âge : 11 ans

Type : jeune humain

Taille : 1,32 m

Poids : 27 kilos

Spécialités : conception de Plans Audacieux ;
fabrication d'Équipement Astucieux

Faiblesses : incapable de mener à bien
toute mission sportive

Signe particulier : ébouriffé



Agent n° 0081

Prénom : Irving

Âge : 6 ans (?)

Type : Pluche (Ours)

Taille : 1,61 m

Poids : 83 kilos

Spécialités : poésie, dessin

Faiblesses : gourmandise,
timidité, paresse



Agent n° 0027

Prénom : Amanda

Nom : Asinov

Âge : 13 ans

Type : jeune humaine

Taille : 1,28 m

Poids : 29 kilos

Spécialités : Supervision,
planification, stratégie, rêverie

Faiblesses : n'est pas là

Signe particulier : assortit
son T-shirt à son humeur



Prologue

Le 21 août

Benjamin Brumm ne trouvait pas le sommeil. Ce n'était pas à cause de la chaleur de cette fin d'été, ni du fond musical diffusé dans le jardin par les Pop-cigales : les insectes avaient été programmés pour jouer une mélodie douce et répétitive, propice au repos.

Malgré leur chant apaisant qui lui parvenait par sa fenêtre ouverte, le garçon repensait à tout ce qu'il avait vécu dans les semaines passées. Depuis son lit, il scrutait le ciel nocturne, si pur, avec l'espoir d'y apercevoir une étoile filante.

– J’ai tant de vœux à faire que c’est une escadrille qu’il me faudrait! se dit-il en soupirant. Pour commencer, je voudrais qu’on n’ait jamais eu besoin de s’enfuir d’ici, la ferme du Peskio... Je voudrais qu’on ait juste continué nos vacances avec Amanda... Je voudrais que les Pluches n’aient jamais existé! Ah, non, sauf Irving, évidemment...

Pour la première fois de sa courte vie, l’existence des Pluches lui paraissait étrange. Ces animaux améliorés avaient été créés vingt ans plus tôt, et ils étaient aujourd’hui indispensables : ils rendaient toute sorte de services, du repassage des chaussettes à la livraison de messages dans le monde entier, sans parler des mille jeux et distractions qu’ils proposaient. Même Irving, son meilleur ami, était un Pluche – un Pluche très spécial, c’est vrai!

C’est grâce aux recherches scientifiques de ses propres parents que ces animaux au service des hommes, avaient vu le jour. Benjamin se demanda si tout ce qui lui arrivait aujourd’hui n’était pas une malédiction frappant sa famille pour la punir d’avoir inventé ces créatures.

Le crissement des Pop-cigales fut soudain recouvert par un ronflement sonore.

– Irving aurait pu fermer la fenêtre de sa chambre! Cet ours a une respiration de cor de chasse!

Une étoile filante traversa soudain le ciel, brève étincelle déchirant l’obscurité en un trait doré.

– Un vœu! se dit Benjamin Brumm.

Et, sans réfléchir, il murmura :

– Faites que je ne sois plus jamais séparé d’Amanda!
Il tourna la tête sur l’oreiller, et aperçut les dizaines de feuilles disséminées sur le sol. Ses rapports, qu’il avait tous relus avant de se coucher. Demain, il les classerait, en espérant y trouver un indice pour achever sa mission. Demain...



Un mois plus tôt...

Rapport de mission n° 0001

 **Objet : Premier rapport**

De : Benjamin Brumm (agent n° 0054)
et Irving (agent n° 0081)

À : Amanda Asinov (agent n° 0027),
officier de référence

 **Rapport tapé à :** Nordburg

 **Date :** 26 juillet

 **Confidentialité :** Rien que pour vos ^{beaux} yeux

Chère agente n° 0027

Irving et moi, nous sommes bien arrivés à Nordburg.

Ceci est mon tout premier rapport de mission, alors j'espère que vous serez indulgente car je ne suis pas très sûr de la façon dont on doit écrire un rapport de mission. L'agent n° 0081 (Irving) n'a pas tellement l'air de savoir non plus. Depuis une demi-heure, il mange des tartines au miel, et quand je lui ai demandé de m'aider à rédiger ce texte, il a juste réussi à faire une tache poisseuse sur la couverture du dossier.

Bon, je ferais mieux de tout reprendre au début. Je rappelle les circonstances de notre fuite afin que ce rapport soit complet.

 **Date :** Dans la nuit du 25 au 26 juillet

 **Lieu :** Ferme à Pluches du « Peskio »

J'étais chez vos parents, où vous m'aviez invité à passer la fin des vacances d'été. Je dormais dans une petite bâtisse à l'écart de la maison principale.

C'est dans cette maisonnette qu'habite votre Pluche, l'ours Irving (et agent numéro 0081). Vers 4 heures du matin, j'ai été réveillé par du bruit provenant de sa chambre : des cris, jappements et aboiements.

Pas un instant à perdre ! J'ai enfilé ma robe de chambre, mis mes chaussons, et je me suis précipité à son secours. L'ours était encerclé par une meute de Chiens-Pluches – j'ai aussitôt reconnu des « Bontoutous », ces Pluches utilisés comme gardiens, et qui ont la réputation d'être anormalement agressifs.

Certains étaient des Cockers ou des Caniches, qui sautillaient dans tous les sens comme des jeunes chiots. L'un d'entre eux courait même en rond après sa queue. Mais quelques-uns, plus gros et plus hargneux, avaient l'air de vrais durs. À moitié endormi, enroulé dans sa couette, Irving se contentait de grommeler « Laissez-moi dormir encore cinq minutes », tandis qu'un boxer et deux bouledogues le traînaient vers la fenêtre ouverte. Mon irruption a surpris ces forbans. Seul, je n'étais pas de taille à les affronter. J'ai pris un air sûr de moi, et je leur ai ordonné de lâcher

Irving : j'espérais que la Première Loi des Pluches suffirait à les faire obéir. Mais visiblement, ils n'avaient que faire de mes ordres.

Heureusement, Irving, toujours endormi, se cramponnait de toutes ses forces à son lit, un solide meuble en chêne, et malgré leurs efforts, les bouledogues n'ont pas réussi à le transporter plus loin.

Je me suis mis à lancer l'alerte prévue en cas d'enlèvement d'un agent du SMACK : cinq hululements de chouette effraie, suivis d'un puissant « À l'aide ! ». Paniqués par mes cris et la difficulté imprévue de leur mission, les chiens ont fini par abandonner. Ils ont tous sauté par la fenêtre. Je les ai regardés s'enfuir au clair de lune vers le petit bois qui borde la montagne.

Vous êtes arrivée juste après, dans votre splendide pyjama décoré de pieuvres. Vos parents n'avaient pas été réveillés : le SMACK pouvait donc se réunir sans craindre des oreilles adultes, afin de réfléchir à la stratégie à suivre.

Qui étaient ces chiens-Pluches ? Qui les envoyait ? Visiblement, ils étaient là pour enlever Irving.

Il faut admettre que l'agent 0081 est unique en son genre. Les Pluches-Ours ne courent pas les rues, il est peut-être le seul de son espèce. Cela a pu attirer l'attention de trafiquants, ou pire, d'un groupe de terroristes anti-Pluches !

– Disons, en attendant d'en savoir plus, qu'il s'agit de l'« OBSCUR », proposa l'agent 0027 (vous, Amanda!).

– Et ça veut dire quoi, « OBSCUR » ? a demandé l'agent 0054 (moi).

– Je ne sais pas encore, mais ça sonne bien. Je vais bien trouver une signification à cet acronyme. Quelle que soit l'identité des agresseurs qui ont envoyé ces chiens, ils ne s'attendaient pas à me trouver. Mais ils pouvaient revenir plus nombreux, peut-être avec des humains... De toute évidence, Irving n'était pas en sécurité chez vos parents.

J'ai proposé de l'emmener chez moi, à Nordburg, afin de le protéger et d'enquêter avec l'aide de ma famille, qui a recueilli elle aussi une Pluche un peu spéciale, la ratonne laveuse Valentine.

Nous avons décidé de ne pas informer vos parents de mon départ. Ils n'auraient peut-être pas été

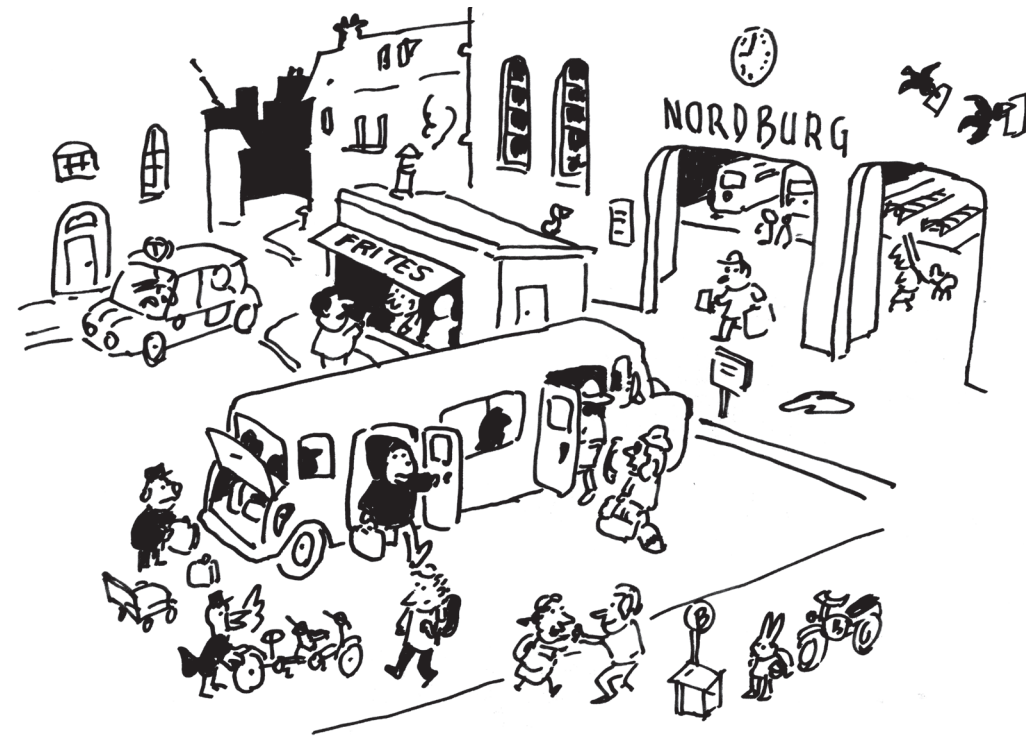
d'accord avec ce projet. « Parfois, il faut prendre des décisions impopulaires », disait l'empereur Néron avant d'incendier Rome.

Nous avons donc sorti du garage un antique tandem qui avait appartenu à votre grand-mère et sa sœur jumelle, et j'ai pris le guidon, avec Irving derrière moi. Après des adieux trop brefs, l'ours et moi avons pédalé jusqu'au Bas-Peskio, le village voisin, juste à temps pour attraper le car de 9 h 30 à destination de Nordburg.

Une fois sur nos sièges moelleux, nous n'avons pas tardé à nous endormir, épuisés par ce trajet cycliste.

La journée touchait à sa fin lorsque nous sommes enfin arrivés dans ma ville natale. Je n'avais pas mis les pieds à Nordburg depuis que mes parents m'ont envoyé en pension au Cap Locke, c'est-à-dire il y a presque un an. Une période bien longue loin de ma famille chérie et de Valentine, notre ratonne laveuse Pluche, mais heureuse puisque cela a été l'occasion de vous rencontrer et de créer le SMACK.

La ville a considérablement changé depuis mon départ : il y a une nouvelle boulangerie, et les grilles du parc Gustave-Dron ont été repeintes. Nous avons longé bien des endroits célèbres : les Galeries Von Vedett, la piscine de nuit, le musée Kokochnik, le Grand Théâtre Tortinelli, et surtout la Friterie de la Gare, derrière laquelle l'autocar s'est enfin arrêté.



J'avais hâte de retrouver mes parents et Valentine, et d'être enfin en sécurité. Irving, qui a l'odorat plus fin que moi, a déclaré : « Cette ville sent comme les colis que t'envoie ta mère ! »

Nous sommes descendus par la porte arrière, tandis que les passagers qui montaient à Nordburg pour le trajet retour entraient dans l'autocar par l'avant. Nous avons rabattu nos capuches pour masquer nos visages, car je ne voulais pas être reconnu, et encore moins que l'agent 0081 soit remarqué !

Après avoir déchargé nos bagages et le tandem, j'ai acheté trois cornets de frites à la Friterie de la Gare. Un pour moi, et deux pour Irving, qui mange comme quatre – du coup, il avait encore faim après les avoir avalées.

Nous avons ensuite marché en direction du 7, avenue du Général-Scopitone, où habite ma famille. Mais, arrivé tout près, à l'angle de la rue des Deux-Brigands, j'ai remarqué sur le sol des petits machins roses. Leur examen attentif m'a indiqué qu'il s'agissait de croquettes pour Chiens-Pluches. Méfiance...

J'ai ordonné à Irving de se cacher dans le kiosque à nougats qui est au coin de l'avenue. Puis je suis allé inspecter l'immeuble, en avant-garde prudente, conformément à la procédure 24-C du Manuel du SMACK : « *Éclaireurs de nuit* ».

Ma précaution s'est avérée très utile. J'ai observé une douzaine de Chiens-Pluches en faction devant la porte. Encore des Bontoutous, comme ceux que nous venions de fuir ! Impossible d'entrer sans attirer leur attention.

J'ai donc rebroussé chemin pour sortir Irving du kiosque, et de son sommeil, car il s'était endormi. De retour à la Friterie de la Gare, nous avons demandé à Pierrot et Marie-Odile, les deux propriétaires, s'il était possible de passer la nuit dans leur baraque.

Ils ont fait mieux, et nous ont fort gentiment prêté du matériel de camping que nous avons monté sur le toit de la friterie. C'est là que je suis en train de rédiger ce rapport sur ma machine à écrire portative Wrestling & Lobster, à la lueur du lampadaire de la gare.

Notre base provisoire a pour inconvénient la présence de la cheminée de la friterie entre mon matelas et celui d'Irving, et comme avantage la proximité d'une source de chaleur (mais nous sommes en juillet et il fait déjà 26 degrés à l'extérieur, donc même cet avantage est un inconvénient).

Je note deux objectifs pour la prochaine mission :

⊕ **Objectif principal** : rentrer chez moi et mettre des chaussettes propres.

⊕ **Objectif secondaire** : empêcher Irving de ronfler et dormir un peu.

Nous avons de la chance, car un service de Pluche messenger-express vient de s'installer à la gare de Nordburg. Demain, je confierai ce message au lapin Bonny, qui l'apportera rapidement à sa destinataire – vous, Amanda.

Ne vous inquiétez pas, Irving est en de bonnes mains, je suis sûr que je trouverai demain un moyen de revenir discrètement chez mes parents, et comme le dit la devise du SMACK : « Discrétion, Efficacité, Perspicacité » **et gros bisous.**

